

EN COURS DE FRANÇAIS, LES REFUGIES APPRENNENT LA METEO PLUVIEUSE DE LANNION

Le Télégramme – dimanche 2 avril 2023



À Lannion, des réfugiés venus d'Ukraine et d'Afghanistan apprennent le français grâce à une formation linguistique avec le Centre de formation professionnel (CLPS). Trois fois par semaine, ils retrouvent leur professeure Chloé Bilien pour une journée de six heures d'apprentissage.

Les langues s'entremêlent dans cette salle de classe au deuxième étage du Centre de formation professionnelle (CLPS) de Lannion, ce vendredi 24 mars. Trois fois par semaine, entre six et quinze réfugiés viennent apprendre le français avec leur professeure Chloé Bilien. Financée par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), cette formation linguistique permet aux réfugiés installés dans le Trégor et en situation régularisée, d'acquérir le niveau A1 après un certain nombre d'heures de cours, attribuées selon leur niveau de français à leur arrivée dans le pays.

Mohammad Samim Shirzad a 21 ans. Originaire d'Afghanistan, il est en France depuis septembre 2022. Maryna, 37 ans, est Ukrainienne. Elle est arrivée il y a moins d'un mois alors que sa compatriote Olga, 32 ans, est arrivée en mai 2022. S'ils ont des profils variés, ces réfugiés ont en commun leur désir d'apprendre le français.

« Quand j'aurai le niveau B1, j'aimerais aller à l'Université à Paris pour devenir dentiste », envisage le jeune Afghan de 21 ans. Arrivé seul en Bretagne, Mohammad Samim Shirzad vit aujourd'hui à Bégard mais suit la formation linguistique de Lannion ainsi qu'une formation civique pour apprendre les droits et les devoirs en tant que nouveau citoyen français.



Chloé Bilien enseigne le français aux réfugiés :

« L'objectif est de les rendre autonomes au quotidien ».

(LeTélégramme/Anaïs Lavielle)

« Aujourd'hui, il y a de la pluie de courte durée. Ce sont des... ? » interroge Chloé Bilien. « Des averses », répond Mohammad Samim. Dates, prénoms, météo, adresses mail... Si le matin est dédié à une séance de dialogues autour des activités de la semaine ou de la vie de tous les jours, l'après-midi est réservée à des thématiques autour de l'emploi. « Après, nous verrons l'organisation des fiches de paie », annonce Chloé Bilien, avant la pause déjeuner.

« Favoriser leur intégration au quotidien »

« L'objectif, c'est vraiment de favoriser leur intégration au quotidien et de les rendre autonomes dans leurs démarches ou leurs projets », poursuit-elle. La formatrice ne connaît pas vraiment le vécu, parfois traumatisant, de ses élèves. En petit effectif, ces journées de formation se font dans une ambiance décontractée, malgré la difficulté de la langue.



Ludique et pédagogique, le cours de ce matin, proposait un tirage au sort de questions pour apprendre à se connaître et à se présenter. Ici : « Quel est votre prénom ? »

Denys Yakovlev, 46 ans, est Ukrainien. Arrivé en 2022, il vit aujourd'hui à Perros-Guirec avec ses enfants de 9 et 16 ans ainsi que sa femme. Parti de zéro, il parvient aujourd'hui à raconter sa situation en français : « C'est compliqué mais l'apprentissage du français m'aide à communiquer au quotidien ». Bientôt, il aimerait faire comme l'un de ses anciens camarades de la formation : trouver un emploi la semaine pour ne venir en cours de français que le vendredi après-midi.



« Après la pause déjeuner, nous regarderons comment s'organisent les fiches de paie », explique Chloé Bilien, la formatrice du groupe de niveau A1. (Le Télégramme/Anaïs Lavielle)